

L'ÉCHO MUSICAL

JOURNAL DES SOCIÉTÉS CHORALES ET INSTRUMENTALES DU CANADA ET DES ÉTATS-UNIS

ORGANE DE L'ASSOCIATION DES CORPS DE MUSIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

1ère ANNÉE—No 6

MONTREAL, 1er JUIN 1888

ABONNEMENT
UN AN, \$1.00. | LE NUMÉRO, 10c.

NOTICE HISTORIQUE SUR LA MUSIQUE EN FRANCE

PAR

LÉON ET MARIE ESCUDIER

(Suite et fin.)

Le chanteur le plus étonnant que la France ait produit, Garat, qui venait de se lancer dans le monde musical, allait former son goût et sa méthode à l'école de ces virtuoses et se préparait à fonder l'excellente école de chant d'où sont sortis tous les artistes qui depuis ont brillé sur les théâtres français. Ce chanteur joignait à l'organisation la plus parfaite qu'on puisse imaginer, une accentuation merveilleuse, et cette expression de vérité qui est l'âme de la musique française.

Tel était l'état de l'art musical en France lorsque toutes les maîtrises des cathédrales furent supprimées par suite de la révolution, ce qui détruisit l'éducation publique de la musique dans toute la France. Après la chute de Robespierre, le 9 thermidor an III, la Convention Nationale décréta l'organisation du Conservatoire de musique sur le rapport de Chénier, pour remplacer ces anciennes écoles.

En peu de temps la nouvelle école donna des résultats remarquables, et dès l'an IV les concours des élèves furent assez brillants pour que le ministre de l'intérieur se chargeât de faire lui-même une distribution solennelle de prix dans la salle de l'Opéra. Cette cérémonie se répéta pendant plusieurs années, et excita vivement l'émulation des élèves. Une multitude d'instrumentistes de mérite fut formée en peu de temps; les orchestres se recrutèrent et s'améliorèrent d'une manière sensible; des chanteurs supérieurs à ceux qu'on avait entendus jusque-là peuplèrent les théâtres, et l'on vit successivement débiter à l'Opéra et à l'Opéra-Comique Mme Branchu, MM. Nourrit, Dérivis, Roland, Després, Mme Duret, Mme Boulanger, MM. Ponchard, Levasseur, Mme Rigaut, Mlle Cinti (depuis Mme Damoreau), et beaucoup d'autres chanteurs qui ont été la gloire de l'école française.

La fin du régime révolutionnaire et la réaction qui s'ensuivit se firent sentir dans la musique et surtout dans la musique dramatique. Après les vives émotions qu'on avait ressenties, on éprouvait le besoin du calme et des sensations douces; or il n'est guère de besoin dans la société qui ne soit bientôt satisfait. Un jeune musicien, que rien n'avait fait connaître encore, se lança tout à coup sur la scène et réussit dans son premier essai de manière à causer des inquiétudes aux compositeurs les plus renommés. Ce musicien se nommait *Della-Maria*. Son *Prisonnier* ou la *Ressemblance* fut accueilli avec un enthousiasme difficile à décrire, grâce à la musique simple et naturelle qu'il y avait adoptée, et qui causa une sensation d'autant plus vive qu'elle était en opposition directe de système avec celle qui depuis plusieurs années était seule en possession du théâtre. Tel fut le succès de cet ouvrage que, presque subitement, les autres compositeurs changèrent de manière pour en adopter une plus douce et plus analogue à la direction nouvelle que prenait la société sous le consulat de Bonaparte. Méhul lui-même essaya de modifier son talent et donna des ouvrages d'un genre tout différent des premiers, tels que *l'Irato*, *Une folie* et *le Trésor*

supposé. Boieldieu, né pour la musique gracieuse et spirituelle, donna successivement *le Calife de Bagdad*, *Ma tante Aurore*, *Jean de Paris* et *le Nouveau Seigneur de village*. Deux acteurs, aimés du public, Elleviou et Martin, tous deux chanteurs agréables et doués de belles voix ne furent pas étrangers à cette métamorphose de la musique dramatique. Ils aimaient celle qui était favorable au développement de leur talent, et c'était la musique légère qui leur convenait le mieux. Or, ils procuraient des succès, il était naturel qu'on travaillât pour eux; de là la réaction complète qui se fit sentir dans l'Opéra comique.

Cette réaction fut même telle qu'on reprit les ouvrages de Grétry, délaissés depuis longtemps, et que le public les revit avec enthousiasme. Dalayrac, qui avait aussi écrit dans le même genre, eut sa part de triomphe; enfin, de nouveaux compositeurs, parmi lesquels on remarquait Nicolo, Isouard, Herold, mort en janvier 1833, et Kreutzer, dont les débuts avaient été fort heureux, prirent aussi la direction qui plaisait au public, et la musique française se répandit à l'étranger avec succès.

La musique française était moins brillante dans le genre instrumental, et même, il faut le dire, elle n'a rien encore produit en ce genre qui ait pu la faire comparer à l'école allemande.

Un des premiers soins des professeurs du Conservatoire avait été de rédiger des méthodes élémentaires pour les diverses parties de la musique, en l'absence d'ouvrages satisfaisants pour cet objet. C'est ainsi qu'on vit paraître une méthode de violon par Kreutzer, Rode et Baillet, une méthode de piano par Adam, une méthode de musique et des solfèges auxquels avaient coopéré tous les professeurs, une méthode de chant, et enfin une méthode d'harmonie, fruit des méditations de Catel.

La révolution opérée par Rossini dans la musique dramatique, ne fut connue en France que longtemps après qu'elle eut été opérée, mais enfin on entendit le *Barbier de Séville*, *Otello*, *Sémiramis*, et après que cette musique originale eut essuyé bien des critiques, elle devint l'objet de l'imitation. Insensiblement les faits résultant de la nature de ces partitions se classèrent, et les compositeurs n'en prirent que ce qui était une source de richesses nouvelles. Rossini lui-même changea de style et de manière quand il vint en France composer pour notre grand Opéra. Ce qu'il ajouta au *Siege de Corinthe* et au *Moïse*, écrits en Italie et transportés ensuite sur la scène française, annonçait déjà cette glorieuse transformation qui se compléta par le *Comte Ory* et *Guillaume Tell*.

Des compositeurs exclusivement français, entre autres, Hérol, Boieldieu, Grisar, Halévy, Auber, Ad. Adam, Amb. Thomas, Gounod, Clapisson, J. Massé, Berlioz, F. David, ont chacun, dans des manières différentes, contribué à donner de l'éclat à notre école française.

La succession de Mlle Aimée.

Il y a déjà huit mois que la mort a enlevé cette charmante artiste qui s'appelait Aimée, et dont le nom seul reporte les Parisiens aux beaux jours des *Brigands* d'Offenbach.

Atteinte jadis par des revers d'argent, Aimée, de son nom véritable Mlle Aimée-Marie Tronchon, avait eu le courage d'aller refaire sa fortune en Amérique. Morte sans famille, elle a légué la nue

propriété de sa fortune à l'orphelinat des Arts, fondé et dirigé par Mme Marie Laurent. Quant à l'usufruit, elle en a distribué la plus grande partie à quelques amis, notamment à un baryton, M. Albertini, qui, aux termes du testament, garde la jouissance des bijoux, des tableaux et des costumes de théâtre laissés par l'artiste à New-York.

Après la mort de M. Albertini, tous ces objets reviendront à l'orphelinat des Arts.

Le curateur de la succession a pensé qu'il importait de faire estimer dès à présent à Paris ces bijoux et ces costumes, et M. Bourdeley, son avocat, demandait au juge des référés d'ordonner que le tout fut rapporté en France, pour y être non seulement évalué, mais encore, s'il y avait lieu, vendu aux enchères.

M. Bourdeley représentait au magistrat combien il était imprudent de laisser entre les mains d'un simple usufruitier des objets qui pourraient se détériorer ou se perdre, et il en demandait la conversion en argent, dans le but d'assurer la conservation de cette petite fortune, qui doit revenir plus tard aux pupilles de l'orphelinat des Arts.

Le juge des référés lui avait donné raison; mais sur l'appel de M. Albertini, la cour après avoir entendu M. David, avocat du baryton, a réformé l'ordonnance et maintenu à M. Albertini la possession en nature des objets d'art et des toilettes que Mlle Aimée lui a laissés.

La cour a ordonné, toutefois, que M. Albertini devrait donner à l'orphelinat des Arts une caution qui, après sa mort, garantirait la restitution en bon état des bijoux, des tableaux et des costumes dont il conserve l'usufruit.

Soins à donner aux instruments de musique en cuivre et en bois, pour assurer leur conservation et éviter de fréquentes réparations

(Suite et fin.)

INSTRUMENTS EN BOIS.

CLARINETTES, FLUTES, HAUTOIS, BASSONS.

Il faut que ces instruments soient gardés dans un état de grande propreté. A cet effet, il est urgent lorsque l'on cesse de jouer, de passer à l'intérieur de la perce un écouvillon pour y enlever toute trace d'humidité. L'écouvillon étant généralement humide on raison de cet usage, il est très mauvais de le laisser séjourner dans l'intérieur de l'instrument comme on a généralement l'habitude de le faire.

Pour préserver les instruments des accidents occasionnés par l'humidité et par les changements brusques de température, il est bon de passer de temps en temps dans la perce un écouvillon légèrement enduit d'huile de lin et de frotter avec celle-ci les tenons et les emboîtures où l'humidité est le plus à craindre par suite des cavités qu'ils forment et qui facilitent le séjour de l'eau.

La conservation matérielle de l'instrument est non-seulement assurée par ces soins, mais aussi la justesse, car celle-ci s'altère, au bout de quelque temps, par les changements que l'humidité ou les mauvais soins apportent à la régularité du parcours de la perce et à la grandeur des trous latéraux.

Les tenons garnis de fil sont préférables à ceux garnis de liège. Les premiers peuvent se remplacer par l'instrumentiste même, les seconds ont besoin de l'aide du facteur. Il est absolument nécessaire pour assurer la régularité de la perce que le tenon serre fortement dans son emboîture. Seulement, pour faciliter le démontage et empêcher les ruptures, l'on doit avoir soin de graisser les tenons en se servant de la composition dont nous avons déjà parlé, ou, à défaut, de suif de chandelle.

Il est avantageux de démonter tous les deux ou trois mois les clefs de l'instrument. On introduit alors un peu d'huile de lin dans les trous, au moyen d'un petit pinceau; on enlève l'excès d'huile au moyen d'un chiffon et l'on remet les clefs en ayant soin de tremper la vis, qui sert d'axe, dans une fiole d'huile de pied de bœuf. La gouttelette qui s'y attache sert à graisser le contre-ressort et il en reste assez sur la vis pour entretenir la charnière dans un état qui suffit à assurer la régularité de l'action.

En règle générale, quelque soit la forme du ressort, il est bon de le graisser légèrement sur toute la longueur, au moyen de l'huile de pied de bœuf. On empêche ainsi l'oxydation qui finirait par rompre le ressort si elle acquérait trop d'extension.

Il est nécessaire de préserver autant que possible les tampons des atteintes de l'eau ou de l'huile.

Le bec de la clarinette demande des soins particuliers et l'usage de l'huile de lin ne doit pas lui être ménagé. On sait que l'ouverture du bec et la surface plane de la table exercent une influence importante sur la qualité du son et la facilité de le produire. Souvent on attribue à un défaut de l'anche, ce qui n'est qu'une altération des qualités de la table ou de l'ouverture du bec.

Pour maintenir le bec dans les meilleures conditions possibles, il faut le préserver de l'influence des changements de température et de l'humidité. Nous avons vu que l'huile de lin est le meilleur préservatif contre l'action funeste de ces agents destructeurs.

INSTRUMENTS MIXTES.

SAXOPHONES, CLARINETTES MÉTALLIQUES, CONTRE-BASSES À ANCHE.

Ces instruments, on le sait, sont construits en métal.

On pourra pour leur conservation s'inspirer des conseils que nous avons donnés précédemment, parce que le système appartient par parties à l'uno et à l'autre des deux classifications que nous avons examinées.

Le bec des saxophones demande des soins semblables à ceux qu'exige le bec des clarinettes; quant à l'instrument, la complication de son mécanisme exige des précautions très grandes et, à part les soins à apporter aux ressorts et aux vis qui servent d'axe aux clefs, nous conseillons de recourir à l'expérience d'un facteur habile pour redresser les irrégularités que l'usage apporte dans la fonction du mécanisme.

Les chansons populaires.

AU CLAIR DE LA LUNE.

Voilà une chanson dont l'histoire est non pas seulement obscure, mais absolument nulle. Et pourtant en est-il plus fameuse, de plus populaire, dans le vrai sens du mot, d'un bout à l'autre du pays? Son allure de berceuse, son rythme un peu somnolent, la font chanter par toutes les mères à leurs enfants, par toutes les nourrices à leurs poupons, et elle s'est transmise ainsi, de génération en génération, sans se modifier ni s'altérer.

D'où nous vient cette poésie enfantine? Qui a

écrit ces vers naïfs? Quel peut être l'auteur de cette chanson bon enfant? C'est ce que personne ne sait. Du Mersan, le grand historien de nos chants populaires, n'en savait pas plus que nous à ce sujet, et voici tout ce qu'il a trouvé à nous raconter sur *Au Clair de la Lune*.

"Nous avons entendu dire que l'air sur lequel on a fait ces paroles était de Lully. Nous n'avons point de certitude à cet égard; mais cet air, si simple en apparence, est fécond en mélodies, et Boieldieu en a tiré un grand parti, en s'en servant pour composer de charmantes variations dans son opéra des *Voitures versées*. Quant aux auteurs du petit drame, ce sont, dans notre version, un Pierrot et un Lubin. Dans d'autres, au lieu de Lubin, c'est Arlequin. Le nom de Pierrot, personnage de la Comédie italienne, a pu faire penser qu'il s'agissait de ces acteurs. C'est ainsi qu'une assez jolie enseignante, qui a passé de la rue Saint-Denis dans la rue Vivienne, représente Arlequin et Pierrot au clair de la lune.

Le Pierrot a pris naissance sur le théâtre de Paris, et il servait à remplacer l'Arlequin balourd, lorsque Dominique eut mis dans son personnage les pointes et les saillies dont il fit un heureux usage. Un nommé Jareton fut le premier qui se chargea du rôle de Pierrot; il en composa l'habit sur celui du *Pulcinella* napolitain. Dominique, fils du célèbre acteur de ce nom, débuta en 1717 par le rôle de Pierrot, avant de succéder à son père dans le rôle d'Arlequin. Ce caractère, qui manquait au théâtre, y resta depuis, et passa ensuite sur celui de l'Opéra-Comique. On a vu Elleviou jouer Pierrot dans le *Tableau parlant*, et de nos jours Debureau s'est fait au théâtre des Funambules une réputation dans le rôle de Pierrot des pantomimes."—(*Musique Populaire*).

De ce qui précède, et puisque le type de Pierrot ne date en France que du commencement du dix-huitième siècle, on peut tenir pour certain que la chanson *Au Clair de la Lune* n'est pas antérieure à cette époque. Quant à la musique, on est à peu près sûr aujourd'hui, malgré ce qui en a été dit, qu'elle n'est point de Lully; et en tout cas, si elle était de lui elle n'aurait point été faite pour les paroles, qui eussent au contraire été adaptées sur elle, puisque Lully mourut en 1687. Cette musique est si simple et si régulièrement rythmée, qu'elle semble appeler tout naturellement les variations; aussi les musiciens ne se sont-ils pas fait faute d'en écrire sur ce thème aimable, comme ils l'ont fait sur un autre du même genre: *Ah! vous dirai-je, maman*. Parmi les variations célèbres auxquelles la mélodie de *Au Clair de la Lune* a donné naissance, nous citerons seulement: pour le chant, celles que Boieldieu a intercalées dans son charmant opéra les *Voitures versées*; pour le piano, celles d'Herold, qui sont tout à fait charmantes; et pour le violon, celles d'Habeneck, qui sont aussi très réussies.

LA POLKA.

Sait-on quel fut l'humble berceau de cette fille de Terpsichore destinée à faire si grande figure dans le monde?

Vers 1830, à Elbeteinir, en Bohême, apprend la *Angemeine Familien-Zeitung*, une jeune paysanne qui s'était placée comme bonne chez un bourgeois et qui s'ennuyait toute seule un dimanche dans sa cuisine, se mit, pour se distraire, à imaginer un pas de danse rustique qu'elle adapta à un air de chanson de son village. Ses maîtres survinrent pendant quelle sautait ainsi et loin de la gronder, lui firent répéter sa danse le soir même au salon, où se trouvait le musicien Joseph Néruda qui nota l'air et les pas. La nouvelle danse fut, quelques temps après, dansée dans un bal bourgeois de la ville. En 1835 elle fut connue à Prague, où, à cause du demi-pas qui s'y trouve, on l'appela *pulka*, ce qui en tchèque, signifie moitié.

Quatre ans après, une bande de musiciens de

Prague alla propager la nouvelle danse à Vienne où elle obtint un très grand succès. Ce fut en 1840 qu'un professeur de danse de Prague, du nom de Raab, dansa pour la première fois la polka à l'Odéon de Paris; depuis lors elle est devenue populaire sur tout le globe. Le premier air de polka qui fut imprimé est d'un certain François Hilmar, professeur de musique à *Kopidlée*.—*L'Alliance-musicale*.

Instruments de grand prix.

On a pu admirer il y a quelques jours dans les vitrines du magasin de pianos de M. L. E. N. Pratte, une magnifique harpe qui n'a pas coûté moins de \$1100. Elle était destinée à Madame M. Mackenzie de Québec.

Un superbe piano *Hazleton*, en noyer de Perse, a aussi été expédié à la même adresse ces jours derniers.

LE GRAND FESTIVAL.

Le grand festival de musique qui se prépare actuellement sous les auspices de l'Association des corps de musique de la province de Québec, aura lieu, comme nous l'avons déjà annoncé, le 11 de juillet prochain à St-Jean. Plusieurs bandes se sont déjà inscrites, plusieurs autres doivent faire la même chose prochainement et tout fait espérer un succès encore plus brillant que celui de l'année dernière, et ce n'est pas peu dire. Nous donnerons dans notre prochain numéro tous les détails de cette fête. La musique d'ensemble qui devra être exécutée au festival sera expédiée aux différentes sociétés ces jours-ci.

Un assortiment extraordinaire de beaux Pianos.

M. L. E. N. Pratte qui importe constamment ce qu'il y a de plus beau en fait de pianos vient justement de recevoir un autre assortiment de magnifiques instruments.

Il est reconnu que les salles de pianos de M. Pratte contiennent le plus grand choix de beaux instruments en Canada, ainsi que tout ce qu'il y a de plus artistique, de nouveau et d'élégant dans cette ligne. Si vous voulez quelque chose d'extra, vous le trouverez ici.

Il a présentement en magasin des pianos droits et des pianos à queue en bois naturel, qui sont si en vogue de ce temps-ci, tels que: noyer caucasien, français et américain, acajou des Antilles et du Mexique, érable gris argenté, bois de léopard, bois de rose, bois de zèbre, cerisier, frêne de Hongrie, ébène et or, et chêne anglais. La plupart de ces instruments ont été faits sur commande et sont ce que les manufactures suivantes, dont les noms sont une garantie suffisante de leur excellence, peuvent produire de mieux: Knabe & Co., de Baltimore; Hazleton Bros., J. & C. Fischer, Kranich & Bach, de New York, et la Dominion Organ & Piano Co., de Bowmanville, Ont. Nonobstant la qualité supérieure de ces instruments, les prix en sont très modérés.

M. Pratte est reconnu pour sa franchise. Il ne demande qu'un seul prix et c'est le plus bas. Les personnes qui ont l'intention de se procurer un piano, ce printemps, feraient bien, dans leur propre intérêt d'examiner son assortiment avant d'acheter ailleurs. M. Pratte est toujours attentif aux visiteurs qu'ils veulent acheter ou non, et une visite à son magasin, No 1676 rue Notre-Dame, est toujours intéressante.

MUSIQUE NOUVELLE.

Nous avons reçu dernièrement un joli morceau de musique dû à la plume de M. Napoléon Crépault qui, comme on le sait, n'en est pas à son premier essai. Ce morceau a pour titre "Fête aux champs." C'est une valse très brillante et tout le monde voudra se la procurer. Nos remerciements à qui de droit.

UN NID D'AUTOGRAPHES

Sous ce titre alléchant, M. Oscar Comettant a fait paraître un petit recueil de pièces fort curieuses, lettres et circulaires, accompagnés de *fac simile*, le tout annoté, commenté par le spirituel critique musical français.

Le précieux nid en question a été découvert dans la maison Pleyel, Wolff et Cie; il y est conservé avec un soin infini que justifient et les noms des signataires des lettres et celui de leurs destinataires. En effet, il s'agit de la correspondance du fondateur de la Maison Ignace Pleyel et de son fils, avec les grands musiciens du commencement de ce siècle.

Il y a d'abord une lettre d'Haydn, le vieux professeur de Pleyel, renfermant des éloges au sujet des œuvres de celui-ci et recommandant un jeune artiste.

A propos du "père de la symphonie", M. Comettant cite ce passage d'une lettre de Camille Pleyel à sa mère :

"Le lendemain de notre arrivée, c'était encore fête et toutes les boutiques étaient fermées; nous avons pris quelqu'un pour nous mener à la police pour mettre nos passeports en règle, et de là nous avons été dans plusieurs maisons pour savoir l'adresse d'Haydn. Enfin nous l'avons eue chez le portier du prince Esterhazy et nous y sommes allés. Nous sonnons à sa porte, une vieille vient nous ouvrir. Nous demandons à parler à M. Haydn, et nous disons à une petite fille que c'était M. Pleyel, de Paris. On nous fait monter et son domestique nous conduit dans sa chambre, où il était à prendre une espèce de bouillon. Nous l'avons trouvé très faible; la figure à la vérité n'a presque pas changé, mais il peut à peine marcher et quand il parle un peu longtemps il est tout hors d'haleine. Il nous a fait dit qu'il n'avait que soixante et quatorze ans et il a vraiment l'air d'en avoir quatre-vingt passés, tant il est faible. Nous l'avons trouvé tenant un chapelet dans ses mains et je crois qu'il passe presque toute la journée à prier: il parle toujours qu'il va bientôt finir et dit qu'il est trop vieux et qu'il est inutile dans ce monde. Nous n'y sommes pas restés bien longtemps parce que nous avons vu qu'il avait envie de prier. Je l'ai embrassé et lui ai baisé la main, ce qui lui a fait grand plaisir. Il a une fort jolie maison et est très bien meublé, mais il paraît qu'il ne voit personne."

Mentionnons rapidement une lettre par laquelle Cherubini demande au "citoyen Pleyel" de lui faire cadeau d'une ou deux romances, quelques lignes de Méhul, des lettres de Boieldieu, l'auteur de la *Dame blanche*, de Ferdinand Ries, de Steibelt quémendant deux louis; une lettre du célèbre chanteur Garat, puis cette circulaire commerciale trop curieuse pour ne pas la reproduire :

Monsieur,

"Cherubini, Méhul, Kreutzer, Rode, M. Isouard et Boieldieu, artistes compositeurs, s'empres- sent de vous faire part qu'ils ont ouvert un magasin de musique à Paris, rue de la Loi, vis-à-vis celle de Ménars, No. 263.—On trouvera dans ce magasin toute la musique qui a paru jusqu'à ce jour, et exclusivement tous les ouvrages des susdits auteurs associés ainsi que toutes les nouvelles productions de Viotti. On y trouve de même des cordes de Naples de première qualité et à un prix modéré. Les associés désirant entrer en relations d'affaires avec vous, vous prient de reconnaître les deux signatures de la raison de commerce."

CHERUBINI, MEHUL ET CIE.

A cette pièce, datée de l'an II de la République, se joint une seconde annonçant la dislocation de la maison Cherubini et Cie.

N'oublions pas une lettre du célèbre facteur de pianos à son fils Camille, renfermant d'excellents conseils.

Passons à Berlioz auquel M. Comettant consacre quelques jolies pages de son livre, et copions cette lettre dont le sujet n'est que trop familier aux jeunes compositeurs :

La Côte-St-André, le 6 avril 1819.

Monsieur,

"Ayant le projet de faire graver plusieurs œuvres de musique de ma composition, je me suis adressé à vous, espérant que vous pourriez remplir mon but. Je désirerais que vous prissiez à votre compte l'édition d'un pot-pourri composé de morceaux choisis, et concertant, pour flûte (sic), cor, deux violons, alto et basse. Voyez si vous pouvez le faire et combien d'exemplaires vous me donneriez. Répondez-moi au plus tôt, je vous prie, si cela peut vous convenir, combien de temps il vous faudra pour la graver, et s'il est nécessaire d'affranchir le paquet.

"J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite considération, votre obéissant serviteur.

HECTOR BERLIOZ.

"Mon adresse est: à M. Hector Berlioz, à la Côte St. André, dép. de l'Isère."

Voici des lettres de Rouget de Lisle, l'auteur de la Marseillaise, un mot de Chopin à son "Chérissime Pleyel," un autre du célèbre écrivain George Sand, enfin Beethoven vient compléter le recueil.

Des lettres de Camille Pleyel donnent de curieux renseignements au sujet du grand symphoniste.

La personne d'abord :

"C'est un petit trapu, le visage grêlé et d'un abord très malhonnête."

Puis le pianiste :

"Il a beaucoup de feu, mais il tape un peu trop; il fait des difficultés diaboliques, mais il ne les fait pas tout à fait nettes. Cependant, il m'a fait grand plaisir en préludant. Il ne prélude pas froidement comme Woelfl; il fait tout ce qui lui vient dans la tête et il ose tout. Il fait quelquefois des choses étonnantes..."

Les premières relations entre le facteur français et Beethoven ne paraissent pas avoir été des plus chaleureuses. Mais les choses tournèrent par la suite ainsi que l'indique une lettre très affectueuse adressée aux Pleyel par l'illustre compositeur.

Le caractère de l'auteur de *Fidelio* était du reste assez changeant. Ainsi, il écrivait à Hummel un billet commençant par ces mots: "Ne mets plus le pied chez moi": le billet du lendemain débutait ainsi: "Mon petit cœur de beurre."

Cette courte mention des pièces rassemblées par M. Comettant ne donne aucune idée de la manière attrayante dont les relie les annotations de l'excellent écrivain. Tout est très intéressant, tout est lu avec plaisir dans ce charmant recueil.

CH. B.

On vient de découvrir, dans la Bibliothèque royale de Berlin, un précieux manuscrit orné de dessins qui font connaître ce qu'étaient les théâtres de Londres au temps de Shakespeare. Des documents contenus dans ce manuscrit il résulte qu'en 1596 il existait à Londres quatre grands et superbes théâtres ainsi désignés: *The Theatre, the Curtain, the Rose et the Swan*. Ils étaient de forme ovale, d'une belle architecture, construits non en bois, mais en marbre et pouvaient contenir 3,000 spectateurs.

Musique nouvelle.

Nous accusons réception d'une charmante romance de J. Darcier, intitulée "Le baptême d'une poupée." La musique en est fort jolie. Le morceau est en vente chez Hardy & Violletti au prix minime de 30 cents.

MUSIQUE NOUVELLE !!

- Desormes.....Royal St-Marceaux (Galop)... 50c
- Leybach.....Brise des nuits..... 75c
(Mélodie brillante.)
- Gobbaerts... Marche des braves..... 30c
- Lecocq.....Galop des folies, 2 ou 4 mains 60c
-Valse des aveux..... 60c
-La malle américaine (Galop) 60c

MUSIQUE VOCALE.

- Lecocq...Réponse à la lettre de mon cousin (Romance)..... 40c
- Carman.Stances à la charité..... 50c
(Avec violon ad libitum.)

Méthode d'Harmonie et d'Accompagnement

Par ALBERT KENNING.

PRIX - - - - - \$2.00

- Solrège de Garandé.....\$1.00, relié \$1.50
- " de Smith..... 30
- " Kenning..... 50

NOUVELLE CHANSONNETTE :

LE BAPTEME DE LA POUPEE.

Par M. DARCIER.

Prix: 30 Cents.

En vente chez HARDY & VIOLLETTI, 1815 rue Notre-Dame, Montréal.

NOUVEAUTE POUR PIANO.

— POLKA —

La Messagère !

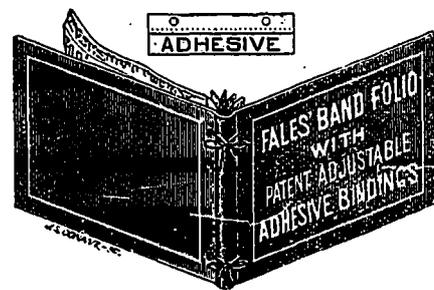
Par N. KRAL.

PRIX: - - - - - 50 Cents.

EN VENTE CHEZ

HARDY & VIOLLETTI, EDITEURS

1815 Rue Notre-Dame, Montréal.



CATALOGUE DE PRIX

DES

FOLIOS PATENTES de FALES

COMPLET.

- Grand Format, chaque..... \$1.50
- Format pour Fantaisies, la douz..... 5.00
- Format pour Pas Redoublés, la douz..... 3.00

BONNE RELIURE.

- Grand Format, chaque..... \$0.55
- Format pour Fantaisies, la grosse..... 2.50
- Format pour Pas Redoublés, la grosse..... 1.50

LACETS ADDITIONNELS POUR COUVERTS.

- Grand Format, la douz..... \$0.25
- Format pour Fantaisies, la douz..... 0.10
- Format pour Pas Redoublés, la douz..... 0.10
- Echantillon Format pour Pas Redoublés..... 0.25
- Format pour Fantaisies..... 0.50

En vente chez tous les marchands qui se tiennent au courant des besoins du temps.

E. C. FALE,
Foxboro, Mass

L'ECHO MUSICAL

JOURNAL MENSUEL

Paraissant le 1er de chaque mois

DIRECTEUR :

REDACTEUR :

EDMOND HARDY | CHAS. LABELLE

REDACTION ET ADMINISTRATION :

1615 rue Notre-Dame, Montréal

ABONNEMENT : - - - \$1.00 par an

UN NUMERO : 10 CENTS

Tous les abonnements sont annuels et payables par anticipation.

ANNONCES.

LA LIGNE MESURE "NONPAREIL."

UN MOIS.....	\$0.40
TROIS MOIS.....	0.75
SIX MOIS.....	1.25
DOUZE MOIS.....	2.00

PAYABLE D'AVANCE.

Pour les annonces et tous renseignements s'adresser au bureau du Journal.

CHRONIQUE.

Rien à signaler dans les deux premières semaines de mai, si ce n'est le concert donné par les Montagnards et l'Harmonie de Montréal, à l'occasion des noces de cristal de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal.

Ce concert avait été monté au bénéfice de l'œuvre de la cathédrale et malgré le froid relativement intense qui régnait dans le vaste édifice en construction, un auditoire des plus nombreux s'était rendu à l'appel, voulant prouver à Mgr Fabre combien les canadiens ont à cœur l'achèvement de ce beau monument de la foi catholique à Montréal.

Après la présentation d'une adresse richement érudite, on attaqua le programme qui fut exécuté fort convenablement eu égard aux circonstances exceptionnelles dans lesquelles il était donné. Mgr Soulé, l'éminent prélat français de passage au milieu de nous avait bien voulu se rendre à l'invitation des organisateurs; il adressa à l'assemblée un de ces petits discours dont lui seul a le secret et qui vint brillamment terminer cette soirée.

Le 15 mai, tous les journaux de Montréal même les français, convoquaient le public de notre ville à aller entendre le célèbre chœur (sic) du "Christ Church" dont M. G. Couture a la direction. On devait exécuter en entier, mais sans orchestre, l'immortelle et éternelle "Création" d'Haydn. Malgré la défiance que nous inspirait naturellement cette annonce à la Barnum, nous ne voulûmes pas laisser passer cette occasion d'entendre de la bonne musique, et dès huit heures du soir nous prenions notre place parmi les quelques centaines de privilégiés qui allaient avoir l'avantage d'assister à un de ces *Services of Song*, pour lesquels le célèbre chœur est à juste titre en renom!

Disons de suite pour ne pas avoir à y revenir, qu'en général, l'exécution de l'oratorio d'Haydn a été très bonne; les chœurs ont bien marché, et à l'exception de quelques attaques complètement manquées par les ténors, tous les morceaux d'ensemble ont été rendus très correctement. Seulement nous nous permettrons de dire à M. Couture qu'il n'a pas la moindre notion des mouve-

ments; pour lui les *vivace* sont des *andante*, et les *andante* des *adagos*. Nous citerons entr'autres choses l'air de basse "Rolling in foaming billows"; celui de Gabriel "With verdure clad," l'ensemble "Awake the harp" et le chœur final qui ont été complètement dénaturés; c'était d'une lenteur désespérante et Haydn lui-même aurait eu de la peine à reconnaître sa musique affublée de la sorte. Dans le chœur si connu "The heavens are telling" nous avons remarqué la même chose et M. Couture ne s'est probablement pas aperçu que dans la partition le C est barré.

Quant aux solistes, à l'exception de Mlle Crompton qui chante bien et dont la voix est toujours jolie, ils n'ont pas été ce qu'ils devaient être: M. Stancliffe est souvent au-dessous du ton et M. Parker n'a pas de voix.

.

Le 18 de mai, M. Calixa Lavallée dont les talents de pianiste-compositeur sont aujourd'hui universellement reconnus aux Etats-Unis et en Angleterre, venait après dix ans d'absence revoir le pays qui l'a vu naître et qu'il est loin d'avoir oublié. Il annonçait deux grands concerts au Queen's Hall dans le but de prouver à ses compatriotes qu'il a légitimement gagné les lauriers qui ceignent aujourd'hui son front glorieux et que les honneurs que la République voisine lui a conférés récemment, étaient largement mérités. Seulement nul n'est prophète en son pays, et les canadiens ont cruellement prouvé à ce pauvre Lavallée que cet adage est toujours vrai. C'est une honte pour Montréal de n'avoir pas su d'abord conserver cet artiste, et de le recevoir ensuite comme il vient de le faire.

M. Lavallée était accompagné de deux artistes de mérite, Mlle Maud Nichols et M. Wulf Fries, célèbre violoncelliste de Boston.

L'éminent pianiste a exécuté outre ses propres compositions, plusieurs morceaux du grand répertoire classique. Son style est beaucoup plus sobre qu'autrefois, mais il n'a rien perdu de sa fougue et de sa vigueur, et par moments son jeu est véritablement inspiré.

La manière dont il a exécuté le fameux *tremolo* de Gottschalk est tout simplement prodigieuse, mais c'est surtout dans la Sonate op. 27, No. 2 de Beethoven et dans le Concertstuck de Weber qu'il nous a été permis d'apprécier les qualités qui distinguent Lavallée. Souplesse, clarté, élégance, netteté, rien ne lui manque; et si l'on ajoute à cela une diction superbe; on ne sera pas étonné de nous entendre dire qu'il est aujourd'hui un véritable et grand artiste. Comme compositeur, Lavallée met dans tout ce qu'il écrit un tour original et piquant qui le caractérise. Sa mélodie n'est jamais vulgaire et est toujours simple et gracieuse. Il nous l'a prouvé dans sa sonate pour piano et violoncelle qui est admirablement écrite et dans le boléro que Mlle Maud Nichols a si bien interprété. Cette jeune fille a une très jolie voix et quand elle aura étudié quelques années encore, elle deviendra une artiste de premier ordre. Wulf Fries est toujours le violoncelliste aimé du Quintette Mendelssohn; il a peut-être perdu un peu de son et un peu de vigueur, mais il est encore très fort et sa fantaisie polonaise lui a valu les bravos de l'auditoire. Mons. Conant accompagne d'une façon remar-

quable et quand, dans la sonate de Mozart il donne la réplique à son distingué professeur, M. Lavallée, on s'aperçoit qu'il est le digne élève de son maître.

.

Notre saison musicale de 1887-88 a été brillamment terminée par les concerts Gilmore donnés au Victoria Skating Rink, jeudi et samedi derniers. Le canon, les enclumes et la grande réputation de cette fameuse bande de Gilmore avaient attiré une énorme affluence et aux deux premiers concerts l'immense salle de la rue Drummond a été littéralement encombrée.

Ces concerts ont été toute une révélation pour la population de notre bonne ville de Montréal. Jamais on n'avait assisté à une pareille fête, jamais on n'avait entendu une musique aussi complète et jouant avec autant d'ensemble. Le fait est que M. Gilmore contrôle ses musiciens de la manière la plus absolue, et leur jeu est tellement précis qu'on dirait véritablement que M. Gilmore exécute le morceau sur un instrument à clavier. L'ouverture de Guillaume Tell et celle du Tannhäuser, ont été magistralement rendues.

Les solistes instrumentistes n'étaient pas moins remarquables et nous avons pu admirer une fois de plus les jolis talents de M. Lefebvre saxophoniste et de M. Liberati cornettiste. Celui-ci dans les deux premiers concerts a joué deux de ses œuvres: *Remembrance of Switzerland*, et *Fantaisie originale*. Seulement le premier de ces morceaux est en tous points semblable à une fantaisie de Hartmann intitulée *La Favorite* et que nous avons entendue très souvent. C'est peut-être une reminiscence, nous dira-t-on? C'est possible; mais si c'en est une, elle est réellement extraordinaire, car les deux morceaux: *Remembrance of Switzerland* et *La Favorite* sont identiquement les mêmes, note pour note.

M. Gilmore nous a aussi fait entendre quelques artistes chanteurs parmi lesquels nous avons revu avec plaisir Signor Tagliapietra dont la superbe voix de baryton a souvent fait les délices des dilettanti Montréalais.

Que dire maintenant de la *great attraction* qui caractérise les concerts Gilmore, les canons et les enclumes? Cola ne porte pas un cachet très artistique, mais la chose est tellement bien faite, les *boum, boum* arrivent si bien en mesure que cela peut passer: au reste, nous constatons avec plaisir que l'on n'en a point abusé. Le tout ensemble valait la peine d'être entendu et nous sommes heureux de voir que l'on s'est porté en foule à ces concerts: c'est un bon point pour l'élément canadien-français de cette ville et nous l'en félicitons bien sincèrement.

NOUVELLES CANADIENNES.

COATICOOK.—Le conseil de ville a généreusement voté un montant de \$200.00 pour venir en aide à la fanfare que dirige avec talent M. Napoléon Gendron. Cette somme a été employée à l'achat d'un joli costume.

Nous avons eu la visite de notre ami M. Ed. Lafricain, l'éminent cornettiste de la Société

Symphonique de Boston. On dit que probablement nous aurons l'occasion d'entendre Mons. L'africain dans un concert monstre qui sera organisé à Montréal dans le cours de cet été.

MAGOG.—La fanfare Nationale vient de faire l'élection de ses officiers: L. N. Allard, président; Dr Boique, vice-président; Jos. Gauvin, secrétaire; Alfred Garneau, trésorier. Comité d'enquête: L. Palardy, précepteur, et P. Desnoyers; directeur, L. A. Audet. Recettes de l'année dernière, \$445; dépenses \$125.

MAGOG.—M. L. N. Allard vient d'être élu président de la Fanfare Nationale, en remplacement de M. L. Pratte, démissionnaire, et le Dr Béique a été élu vice président.

—Il y a quelques jours, les membres de la fanfare ont présenté à M. L. A. Audet un cornet à piston, en argent, comme témoignage de reconnaissance pour les services qu'il a rendus au corps dont il est le directeur.

St HYACINTHE.—La Société Philharmonique commencera jeudi prochain, au kiosque de la rue Girouard, sa série de concerts en plein air qu'elle a l'habitude de donner chaque été.

Les amateurs de musique pourront ainsi passer chaque semaine une agréable soirée, car le répertoire de notre bande est rempli des morceaux les plus nouveaux.

NICOLET.—"La Citoyenne" jeune fanfare qui fait honneur à la jolie ville de Nicolet vient d'entrer dans l'association des corps de musique de la Province de Québec. Elle est à se faire confectionner actuellement un splendide costume qu'elle portera au prochain festival de l'association qui comme nous l'avons annoncé déjà aura lieu à St-Jean, le 11 de juillet prochain.

Nous apprenons de plus avec plaisir que cette fanfare organise pour le commencement de ce mois une grande soirée musicale et dramatique. Nous lui souhaitons le plus grand succès possible.

SHERBROOKE.—Le second bazar annuel de l'Harmonie a duré deux jours et s'est terminé mardi soir. C'est un succès. Beaucoup de monde, excellente musique par la fanfare et l'orchestre, une table richement garnie, de jolis minois, des femmes aimables, de brillants causeurs, des galants empressés, quarante-six heureux; ceux qui ont gagné quelque chose; huit cents désappointés, ceux que le hasard n'a pas favorisés; magnifique résultat: près de trois cents piastres de profit net; du plaisir et de l'entrain tout le temps. Voilà le bilan du deuxième bazar de l'Harmonie.

CONCERTS EN PLEIN AIR.

La saison des concerts d'été a été brillamment inaugurée la semaine dernière. Comme d'habitude la fanfare de la Cité joue au carré Viger, l'Harmonie au carré Dominion, et l'Union musicale au parc Bellerive.

L'Harmonie demande à la ville d'ériger un kiosque qui servirait à donner des concerts en

plein air. Seulement comme la majorité du conseil municipal est anglaise on craint de ne pas réussir à moins que la fanfare Victoria ne se mette de la partie.

NOUVELLES DES ETATS UNIS

La troupe d'opéra "Boston Ideals" a terminé sa saison la semaine dernière. Mlle Zélie de Lussan a signé un nouvel engagement pour l'année prochaine.

La cantate de Dudley Buck "The light of Asia" qui a été exécutée l'année dernière par une société chorale de Washington sans orchestre et malgré les protestations de l'auteur sera donnée en entier à New-York la semaine prochaine.

SPENCER, MASS.—La fanfare Amolotto vient de donner à son bénéfice un splendide bazar qui a duré cinq jours. Chaque soir les diverses fanfares des environs sont venues rehausser par leur présence l'éclat de la fête, et le succès a dépassé, nous dit-on, les espérances des organisateurs.

Milward Adams annonce, comme il a l'habitude de le faire depuis huit ans, une série de concerts d'été sous la direction de Théodore Thomas dans les bâtisses de l'Exposition à Chicago. Ces concerts commenceront lundi le 2 juillet prochain et se continueront pendant cinq semaines.

"Othello" de Verdi a été donné à Philadelphie dans la deuxième semaine de mai, avec un succès marqué. Campanini chantait le rôle d'Othello, et Galassi celui de Iago. Les chœurs ont été très bons, mais l'orchestre a laissé un peu à désirer; à certains endroits on entendait absolument que les cuivres.

On prélève en ce moment des souscriptions à Philadelphie dans le but d'élever un monument à Beethoven dans le Parc Fairmont. On se propose de donner aussi dans le même but une dizaine de représentations d'ici à deux ans. On y exécuterait les neuf symphonies de Beethoven et son opéra "Fidelio."

Marie Rose écrit à un ami de Chicago qu'elle fera l'année prochaine une tournée de concerts aux Etats-Unis. Ces concerts commenceront en automne et se termineront au printemps à San Francisco d'où elle partira pour l'Australie. Marie Rose n'a pas été entendue dans ce pays depuis sept ans et ce sera sa visite d'adieu.

La pièce choisie pour l'ouverture du Casino de MM. Forepaugh et Connelly est "Boccace." Cette représentation est définitivement fixée à lundi le 4 juin courant. La salle, qui a été convertie en un véritable jardin, contient 3,400 chaises. La troupe se compose de seize artistes et d'un chœur de quarante voix.

Le prochain festival de musique de l'Association musicale de Buffalo aura lieu au "Music Hall" vendredi et samedi prochains les 8 et 9 juin courant. Ce festival se composera de trois grands concerts, où on exécutera entr'autres œuvres la "Damnation de Faust" de Berlioz et plusieurs extraits des principales œuvres de Wagner.

NOUVELLES EUROPEENNES.

Le gouvernement d'Allemagne a envoyé une collection d'autographes de Gaspare Spontini à l'exposition musicale de Bologne.

Théodore Dubois, l'auteur d'*Aben Hamet*, du *Paradis perdu*, des *Sept Paroles*, professeur au Conservatoire vient de perdre sa mère.

Durant l'année 1887, on a donné dans quarante-quatre villes d'Allemagne, 644 représentations des opéras de Wagner. *Lohengrin* a été joué 152 fois.

Aben Hamet, le pittoresque et bel opéra de Dubois, si applaudi au Théâtre Italien, et traduit par M. Jules Ruelle, va être représenté au Théâtre Royal, de Liège.

L'éminent violoniste Pablo de Sarasate vient de passer quelques jours à Paris où il a joué au concert de Mlle Berthe Marx: il a été très fêté comme d'habitude.

Sheller, un des meilleurs ténors de l'époque a définitivement quitté l'Opéra de Paris pour signer un engagement avec la direction de la Monnaie à Bruxelles.

La direction du grand Opéra de Paris, vient d'offrir un engagement à Madame Albani pour chanter "Roméo et Juliette." Cette démarche a été faite sur la demande de Goumou lui-même.

La *Carmen* de Bizet continue le cours de ses succès. L'opéra impérial de Vienne en a donné cette semaine la centième avec le concours de Mme Pauline Lucca qui en chantait le rôle principal.

Le ténor Talazac vient de recevoir du roi de Portugal la décoration de l'ordre du Christ. C'est un beau souvenir de la brillante série de représentations donnée cet hiver à Lisbonne par le renommé chanteur.

La fameuse rengaine "En revenant de la Revue" a été traduite en allemand et se chante maintenant à Berlin comme ailleurs. Le premier couplet commence comme suit: "We ist ein Preusse, dass ich ihn zerreiße."

Mme Clara Schumann, la veuve du poétique compositeur, vient de reparaitre aux concerts populaires de Londres. Malgré ses soixante-dix ans, elle a su jouer de façon à se faire acclamer. Le goût, le style, la pureté exquise du jeu, qui en

font une incomparable virtuose, n'ont point faibli en elle et les œuvres délicates de son illustre mari ne sauraient trouver meilleur interprète.

**

Le *Voltaire* de Paris rapporte que l'Opéra a perdu \$41.900 pendant la saison 1887-88; le *Monde artistique* affirme au contraire que l'Opéra au lieu de perdre a réalisé un bénéfice de \$54.000. Il y a là une légère différence!

**

Le *Te Deum* et la messe que vient d'écrire Gounod à l'occasion de la béatification de l'abbé J. B. de la Salle seront exécutés durant ce mois à la cathédrale de Reims. Les répétitions se font sous la direction de M. l'abbé Deglaire.

**

Le *Musical Courier* a reçu des nouvelles du violoniste Remenyi que l'on croyait mort. Une lettre datée du 17 décembre 1886 annonce les succès remportés par le célèbre virtuose à Bloemfontein, état libre d'Orange, Afrique méridionale.

**

L'Académie musicale de Stockholm, voulant rendre un dernier hommage à la mémoire de la grande artiste qui fut Jenny Lind vient de décider qu'elle ferait frapper, en son honneur, une médaille qui reproduira les traits de la célèbre cantatrice.

**

Le comité du théâtre Wagner, à Bayreuth, annonce que les représentations modèles de cette année auront lieu du 22 juillet au 19 août. On donnera *Parsifal* le dimanche et le mercredi de chaque semaine, les *Maitres chanteurs* les lundis et les jeudis.

**

Hans von Bulow a dirigé à Berlin lundi dernier la neuvième symphonie de Beethoven. Une demi heure après il l'a fait recommencer et l'a de nouveau donnée en entier afin que les auditeurs pussent en apprécier les beautés deux fois dans la même soirée.

**

Le 24 avril dernier, on célébrait à l'église de la Trinité à Paris le mariage de M. Chevillard, compositeur de musique avec Mlle Lamoureux, fille unique du fameux chef d'orchestre. L'orchestre Lamoureux exécuta pendant la cérémonie la marche et le chœur de *Lohengrin*.

**

On a donné dernièrement au théâtre de la "Gaîté" à Paris, le *Bossu*, opéra-comique à grand spectacle, quatre actes et neuf tableaux, tiré du roman de Paul Féval par MM. Bocage et Liorat, musique de M. Grisard. Pas assez de musique pour un opéra, trop pour un drame.

**

On télégraphie de Melbourne que la première représentation du *Faust* de Gounod, au théâtre Princess a été marquée par un incident dramatique: l'artiste qui jouait Méphisto, un nommé Federici, est mort de la rupture d'un anévrisme, en disparaissant par la trappe qui figure l'entrée de l'enfer.

**

Nous voyons dans un journal de Berlin une correspondance de Trieste où on lit qu'on joue *Lohengrin* au Théâtre municipal de cette ville et

qu'au duo d'amour du troisième acte on substitue celui des "Huguenots". Cette correspondance ne porte aucune date, mais elle a dû être écrite la veille du 1er avril.

**

Un musicien soumettait récemment à un éditeur de musique une romance intitulée: "Pourquoi suis-je encore vivant?" Après en avoir lu quelques mesures l'éditeur répondit au compositeur: "Parce que vous avez envoyé votre manuscrit par un commissionnaire; car si vous l'aviez apporté vous-même.....!!!"

**

Si Bologne a en Italie le monopole du wagnérisme, Naples donne les preuves de son affection pour la musique française. Sous ce rapport, la récente saison du théâtre Bellini nous apporte un exemple concluant; au 15 avril dernier on y avait donné quarante représentations de *Mignon* et quarante-trois de *Carmen*. Il serait superflu de rien ajouter à l'éloquence de ces chiffres.

**

Les cendres de Gluck, Mozart, Beethoven et Schubert qui sont enterrés dans divers cimetières de Vienne, seront inhumés prochainement dans des tombes voisines les unes des autres au cimetière central de la capitale autrichienne, où on élèvera des monuments.

A cette occasion, la société anthropologique de Vienne, se propose de faire faire des études phrénologiques sur le crâne des quatre compositeurs.

On a donc enfin retrouvé quelque chose de Mozart dans un cimetière quelconque?...

**

Gounod a chanté l'autre jour une partie de son *Faust* devant les directeurs de l'Opéra à Paris; voici comment: les directeurs avaient consenti à entendre une jeune chanteuse fortement recommandée par le célèbre compositeur. A l'heure fixée, aucun ténor n'est présent; Gounod monte alors bravement sur la scène et donne la réplique à sa protégée. Le *Gaulois* qui raconte la chose dit en terminant: "S'imaginer-t-on quelle serait la recette, si Gounod dont les talents de chanteur sont connus consentait à jouer une fois le rôle de *Faust*?"

**

L'association des artistes musiciens a fait entendre, pour la deuxième fois, à Paris, mardi, le 11 avril dernier, à 11 heures, dans l'église de Notre-Dame, la messe "à la mémoire de Jeanne d'Arc," composée par Ch. Gounod.

Cette œuvre, avec soli, chœurs, grand orgue, orgue d'accompagnement, trompettes, trombones et harpes, a été chantée par 300 exécutants sous la direction de l'auteur.

L'éminent violoniste, Paul Viardot, a exécuté, pendant l'offertoire, la "Vision de Jeanne d'Arc," de Chs. Gounod.

**

On donne en ce moment aux "Menus Plaisirs" à Paris un opéra bouffe de M. Edmond Milla, intitulé "La belle Sophie." Le jeune compositeur est un grand prix de Rome dont la première œuvre "Juge et partie" a eu tant de succès à l'Opéra-comique que la direction des "Menus Plaisirs" a retenu les services de M. Milla pour trois ans pendant lesquelles il s'est engagé à écrire exclusivement pour ce théâtre. "La belle Sophie" est une œuvre écrite d'une façon remarquable et se distingue surtout par la couleur locale qui y

règne dans toutes ses pages. Un chœur indien ainsi que celui des bayadères sont des petits chefs-d'œuvres du genre.

(Du Menestrel.)

—Voici deux documents curieux et jusqu'à ce jour inédits, concernant les commencements de la carrière de Verdi, à une époque où celui qui devait être un jour le plus illustre compositeur de l'Italie ne songeait encore qu'à gagner modestement sa vie en qualité d'organiste dans quelque humble petite ville de province. C'était au mois d'octobre 1829. Verdi, alors âgé de seize ans, apprenait que la place d'organiste allait être vacante à Soragna par suite de la démission du titulaire, et il adressait aux fabriciens de la paroisse la lettre suivante:

Très illustres seigneurs,

Apprenant, moi Giuseppe Verdi, domicilié dans la commune de Roncole, que doit être prochaine la vacance de l'orgue de l'église paroissiale de Soragna, par suite de la renonciation spontanée de M. Fronzeni, je viens m'offrir pour remplacer le démissionnaire, après avoir toutefois subi les épreuves tant privées que publiques touchant les capacités nécessaires pour remplir ces fonctions sacrées.

En conséquence, je demande respectueusement à vus illustres seigneuries à être admis parmi les concurrents à l'orgue susdit, les assurant du service le plus attentif et le plus infatigable, et de tout effort possible, en vue de mériter l'agrément de tous, au cas où je serais choisi.

En attendant, et plein d'une vive confiance, je proteste de mes sentiments de respectueuse considération pour leurs illustres seigneuries.

GIUSEPPE VERDI.

Roncole, 24 octobre 1829.

A cette lettre était jointe l'attestation suivante:

Busseto, 24 octobre 1829.

Moi, soussigné, j'atteste, selon la pure vérité, que Giuseppe Verdi, de Roncole, a été instruit par moi dans la musique théorique et pratique, pendant le cours de quatre années, et qu'il est déjà en état d'occuper honorablement l'emploi d'organiste, tant pour les fonctions chorales que pour ce qui exige l'accompagnement de la musique.

C'est pourquoi je lui délivre, à sa demande, le présent certificat, pour lui servir à l'occasion.

FERDINANDO PROVESI.

Provesi fut en effet le premier maître de Verdi, et dans la contrée, il faisait autorité en matière musicale. Néanmoins, et malgré son attestation, les fabriciens de Soragna choisirent pour organiste un nommé Ramondi, venant de Monticelli d' Ongina. Celui-ci dut, dit-on, son élection, à un pharmacien nommé Luigi Dughetti, très influent dans le pays, et avec lequel il s'était lié d'amitié à Monticelli. D'autres affirment que la jeunesse de Verdi fut un obstacle à son élection. Aujourd'hui, après cinquante-neuf ans écoulés, le maître n'a pas à regretter cette déconvenue de son adolescence.

(Du Menestrel) Nous avons fait connaître récemment que le crâne de Donizetti faisait partie des... objets envoyés et figurant à l'Exposition musicale de Bologne. La lettre suivante, qui émane du neveu du grand compositeur, le fils de l'ancien chef de la musique du Sultan, nous met au courant des vicissitudes singulières par lesquelles a passé le crâne de l'auteur de *Don Pasquale* et de *Lucia di Lammermoor*:

Monsieur le rédacteur,

La version d'un journal italien relative à Donizetti n'est pas absolument exacte. En effet, un médecin, le docteur Carcano, après avoir fait, en 1848, l'autopsie de mon grand-oncle, en a conservé le crâne pour faire des études. Le docteur Carcano venant à mourir, tout son mobilier fut vendu à l'encan. En 1875, les restes de Donizetti furent transférés du cimetière à la Basilique de Bergame, où ils furent déposés dans le monument érigé par ses deux frères, François et Joseph. C'est à cette occasion qu'on se souvint que le crâne n'avait pas encore été retiré de chez le docteur Carcano. On alla aux informations et on put établir, d'après le registre de vente du défunt médecin, qu'une coupe avait été achetée pour quelques centimes par un charcutier. On se rendit chez ce dernier et on découvrit en effet, dans le tiroir du comptoir, le crâne qu'on recherchait. Le brave charcutier, ignorant l'origine de cet objet, s'en servait comme d'une sébile pour y mettre de la monnaie. On lui acheta cette sébile moyennant un prix supérieur à celui qu'il l'avait payée et on plaça le crâne à la bibliothèque de Bergame, où il est conservé depuis lors religieusement.

Agréer, etc.

Péra, 15 mai 1888.

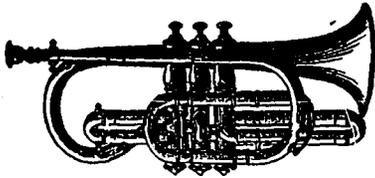
J. DONIZETTI.

CORNETS POUR SOLISTES

MODELES RECOMMANDES.

No. 10 B.

No. 10 A.



PRIX, \$37.00.

PRIX, \$37 00.

Ces modèles sont ceux adoptés pour l'enseignement dans les Conservatoires, le No. 10 B par M. Duhem à Bruxelles, le No. 10 A par M. Gérardy, à Liège. On ne pourrait mieux les recommander l'un et l'autre qu'en mettant sous les yeux des amateurs les deux lettres ci-dessous des éminents professeurs des Conservatoires de Bruxelles et de Liège.

CHER MONSIEUR,—Je saisis avec empressement l'occasion qui m'est offerte, pour vous adresser mes plus vives félicitations concernant votre cornet à pistons, que j'ai essayé, hier, avec le plus grand soin.

Voici les qualités qui les distinguent: une justesse parfaite, une superbe qualité de son, une égalité dans tout le parcours de l'instrument; les notes généralement défectueuses ont une ampleur de son qui m'était inconnue jusqu'à ce jour.

Conviez donc mes collègues à venir s'assurer par eux-mêmes du magnifique résultat de vos incessants travaux.

Agréez, mon cher M. Mahillon, avec mes félicitations réitérées, l'expression de mes meilleurs sentiments.

M. DUHEM,
Professeur au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles.

CHER MONSIEUR,—C'est avec le plus grand plaisir que je viens vous offrir mes bien sincères félicitations pour votre cornet à pistons que j'ai essayé très minutieusement.

Je n'ai pu lui trouver le moindre défaut et je dois lui reconnaître toutes les qualités, justesse rigoureuse, qualité de son irréprochable, grande égalité dans toute son étendue et facilité de jeu remarquable. Les notes aiguës comme les notes graves sortent avec ampleur et grande facilité, ce que je n'avais pas encore rencontré jusqu'à présent.

Encore une fois, M. Mahillon, recevez mes plus vives félicitations, car pour ma part je place vos cornets au premier rang et agréez, je vous prie mes civilités distinguées.

D. GERARDY,
Professeur au Conservatoire Royal de Musique de Liège.

SEULS AGENTS AU CANADA

HARDY & VIOLLETTI,

MARCHANDS ET IMPORTATEURS DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS,

No. 1615 NOTRE-DAME,

MONTREAL.

M. VIOLLETTI se charge des réparations de tous genres. Catalogues adressés sur demande.

L. E. N. PRATTE

IMPORTATEUR DE

PIANOS et d'ORGUES

Seul représentant de

HAZELTON BROTHERS,
J. & C. FISCHER,
KLANICH & BACH,
NEWBY & EVANS,
W. KNABE & CIE, BALTIMORE,
DOMINION ORGAN & PIANO CO., Bow-
MANVILLE, ONT.,

NEW YORK.

Et autres

Pianos à queue, droits et carrés, et Orgues
de Chapelle et de Salon de toutes
descriptions toujours en
magasin.

*SPECIALITE: Pianos droits et à queue,
de dessins artistiques, en Acajou, Loupe
de Noyer, Cerisier, Ebène et Or, Bois de
Rose, Noyer d'Asie, Noyer Italien, et
autres bois rares.*

Fournisseurs des Principaux Artistes
de Montréal.

Vieux Instruments pris en échange. Instruments
d'occasions de tous prix.

Le plus grand choix de beaux Pianos
et d'Orgues en Canada

AUX PLUS BAS PRIX.

NO. 1676, RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.

NOUVELLE METHODE

COMPLETE DE

CORNET a PISTONS

— PAR —

E. MARIE,

PRIX \$2.50.

APPROUVÉE PAR MM.

J. MOHR et J. CERCLIER, Professeurs au
Conservatoire.

J. MELLET, 1er Cornet à l'Opéra.
CHAVANNE, 1er Cornet des Concerts
Padeloup.

ROUTIER. 1er Cornet à l'Opéra Comique

METHODE COMPLETE DE

FLUTE PROGRESSIVE

ET ELEMENTAIRE

— PAR —

N. BOUSQUET,

PRIX \$1.75.

Contenant les tablatures pour la
flûte à une clé, à cinq clés, et la flûte
de Boehm, des exercices dans tous
les tons, et un grand nombre de duos
concertants.

Nouvelle édition, revue et corrigée.

C. J. LUSSIER

Typographie, Lithographie,

— ET —

IMPRESSION DE MUSIQUE DE TOUTES SORTES.

NO. 30, RE ST-GABRIEL,
MONTREAL.

EN VENTE CHEZ

HARDY & VIOLLETTI

1615 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

NOUVEAUTES POUR

Harmonie ou Fanfares

OUVERTURES

Prix: \$1.50

LA FILLE DE PEDRO..... E. Mullet.
Brillante et facile.

LE CALIFE DE BAGDAD.... Boieldieu.
A effet, moyenne force.

LES RAMEAUX..... Mélodie de Faure.
Solo de Baryton ou Basse. Prix, 50 cts.

Marches Funebres

Prix: 50 cts.

Une DERNIERE COURONNE. E. Mullet

APRES LA BATAILLE..... Bléger

LE CHANT DU DEPART..... Hymne

Guerrier. Prix, 50 cts.

PUBLICATIONS NOUVELLES

POUR PIANO

AIMON-NOUS.—VALSE.—M. LECOCQ.

La plus jolie valse du répertoire de
l'Harmonie de Montréal. Cette valse exé-
cutée en présence de son Excellence le
Gouverneur-Général a eu les honneurs du
rappel.

Prix 60 cts. La même à 4 mains, 75 cts.

SECRET DE JEUNE FILLE.—MADRIGAL.—A. D'HENENS.

Prix: 50 cts.

Le Madrigal plus simple et plus noble en
son tour,
Respire la douceur, la tendresse et l'amour.
(BOILEAU.)

INSTRUMENTS D'OCCASION

Ces instruments sont de la

Manufacture Lecompte

DE PARIS

ET SONT GARANTIS EN BON ETAT.

Une clarinette Alto Mib..... \$40.00
Un Saxophone Ténor Sib..... 40.00
Un Cornet Mib. 1ère qualité..... 10.00
Deux Bugles Sib. (1re qualité)..... 9.00
Un Alto Mib..... 10.00
Deux Altos Mib..... 12.00
Une paire de Cymballes, petite di-
mension..... 6.00

MANUFACTURES DIVERSES.

Un Cornet Mib. Nickelé, (Boston Mu-
sical Instruments Manufactory).... \$8.00
Deux Altos, manufacture française,
chaque..... 7.00
Un Cornet Mib. manufacture fran-
çaise..... 5.00

MUSIQUE VOCALE.

FLEURS D'AVRIL.—Romance de A. CHA-
VANEL.—Chantée avec succès par
Mlle EUGENIE TESSIER.

PRIX - - - 30 CENTS.

CHS. LABELLE

PROFESSEUR de CHANT et de SOLFEGE.

275 RUE ST-HUBERT

M. Labelle reçoit des élèves chez
lui et va à domicile quand on le
désire.

Pour les conditions, s'adresser
chez lui, au n° 275 de la rue Saint-
Hubert, dans la matinée entre onze
heures et midi.

GEO. J. SHEPPARD

MARCHAND DE

MUSIQUE ET DE PIANOS,

No. 2282 RUE STE-CATHERINE.

GRAND ASSORTIMENT DES INSTRUMENTS SUIVANTS :

Pianos:—Steck, Stultz & Bauer; Orgues:—Mason & Hamlin; Banjos:—Dobson "Victor"; Guitares;—Brun. Tambourines, Flûtes, Fifres, Tambours, Cornets, Violons, Concertinas, Accordéons, etc. Cordes de Violon, Pupitres, Tabourets pour Pianos, etc.

Chansons Populaires! Nouveautés Musicales! Les Valses les plus en vogue!

J'informe respectueusement le public qu'afin de permettre aux personnes qui n'ont pas le temps de visiter mon établissement durant le jour, que mon magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.



LORGE & GIE

FABRICANTS DE



COIFFURES de tout Genre

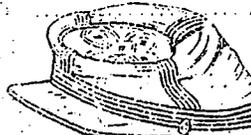
SPECIALITE,

Coiffures pour Musiciens

No. 21,

RUE SAINT-LAURENT,

MONTREAL.



VENEZ VOIR

NOS CATALOGUES



PAPIER de MUSIQUE

Qualité Supérieure

Format ordinaire, 12 ou 14 portées, la main (24 feuilles)..... 50c
 Grand format, 12 ou 14 portées, la main (24 feuilles)..... 60c
 Grand format, 18 ou 20 portées, pour partitions, la main (24 feuilles).... 75c

PUPITRES PORTATIFS

" LE ROYAL "

S'ouvrant et se fermant comme une ombrelle

Pupitre en fer verni, la pièce..... \$1.50
 la douzaine. \$15.50
 Pupitre en fer nickelé, la pièce..... 2.50
 Pesanteur : 3 livres.

En vente chez HARDY & VIOLLETTI
 1615 rue Notre-Dame, Montréal

A. BAYARD, ARTISTE,

EST

DÉMENAGÉ

AU NUMERO

1946 SAINTE-CATHERINE

(Près de la rue Saint-Laurent)

MONTREAL.

Portraits au crayon d'après photographie, ressemblance parfaite.

SPECIALITE — Ouvrage au PASTEL de tout genre.

CATALOGUE

—DES—

Ouvrages de Musique

En vente par la Maison

HARDY & VIOLLETTI

1615 rue Notre-Dame

MONTREAL.

Méthode de Flûte par Devienne, 3e édition, revue et augmentée par Camus, Prix..... \$3.50
 Méthode complète de CLARINETTE adoptée au Conservatoire de Musique de Paris, composée par Fred. Berr, Chevalier de la Légion d'honneur, professeur au Conservatoire de Musique de Paris. Prix. \$4.00
 Méthode de CLARINETTE d'après Fr. Berr, par H. Klosé, professeur au Conservatoire de Musique de Paris. Prix. \$1.50
 Méthode complète de CORNET A PISTONS, nouvelle édition, par P. Clodomir, 1re partie..... \$1.50
 2e partie..... \$1.50
 La méthode complète..... \$2.50
 Méthode complète de SAXHORN-ALTO, par P. Clodomir, 1re partie..... \$1.50
 2e partie..... \$1.50
 La méthode complète..... \$2.50

MUSIQUE POUR

Harmonie & Fanfare

PAS REDOUBLES. PRIX 50 Cts.

" Le Refrain des Vosgiens " — E. Mullet — Brillant, avec contre-chants et tutti de basses, morceau exécuté par tous les corps de musique au Festival musical de St. Hyacinthe.
 " Le Vengeur " — M. Bléger — Pas redoublé triomphal, avec tutti de basses.

AIRS NATIONAUX

" Vive la Canadienne " — Air national canadien-français.
 " God Save the Queen " — Air national anglais.
 Les deux réunis - - 50 cts.

QUADRILLES

Prix..... \$1.00.

" La Vie en Rose " — E. Mullet — Facile et enlevant.
 " Châteaudun " — Wittmann — Brillant et facile.

Jolie collection de musique pour Flûte, Clarinette, Cornet, Trombone, etc., pour instrument seul ou avec accompagnement de piano.

Extrait des Catalogues de Musique de la maison

HARDY & VIOLLETTI

1615 rue Notre-Dame, Montréal

Musique pour Piano

EDITIONS TRES SOIGNEES.

DERNIERS SUCCES DE LA SAISON.

GALOP—Le Mailcoach..... M. Lecocq
 16e Edition, un des plus grands succès modernes.
60 CENTS.
 SERENADE—Sommeil d'Enfant... Haenens
 Morceau à grand effet.
50 CENTS.
 MELODIE—Mère Clérie..... Ernemann
 Romanes sans parole, pleine de sentiment
50 CENTS.
 VALSE—Dans le Silence de la Nuit. Frisque
 Valse extrêmement jolie jouissant d'une grande vogue.
60 CENTS.

VALSE—Affection..... Mlle Clinie Masso
 Valse brillante et facile.
50 CENTS.

MAZURKA—Carte Postale..... Gobbacq
 Très vive et entraînant.
50 CENTS.

GAVOTTE—Clémentine..... M. Lecocq
 Dédicé à Son Altesse Royale Madame la Princesse Clémentine, de Belgique.
50 CENTS.

LA MEME A QUATRE MAINS,
75 CENTS.

MAZURKA—La Jolie Patineuse..... Krein
 Élégante et facile.
60 CENTS.

Le Concert dans le Feuillage..... Gobbacq
50 CENTS.

POLKA—L'Etoile du Congo..... Frisque
 Très dansante.
50 CENTS.

MARCHE—Royal St-Marceaux... Desormes
 Gaie et entraînant.
50 CENTS.

MARCHE—Le Refrain des Vosgiens. Mullet
 Exécutée par toutes les musiques au Festival de St-Hyacinthe.
40 CENTS.

CHOIX DE CŒUR

A 2, 3 et 4 VOIX.

POUR SOCIÉTÉS CHORALES.

SIGNOR CAMILLO MAGGIO

Flûte-Solo à " l'Harmonie de Montréal "

PROFESSEUR de FLÛTE

1991, RUE MONTCALM, 1991

MONTREAL.